

Au cinéma : une réflexion sur les liens du sang et la famille *Tel père, tel fils*, de Hirokazy Kore-eda (2013)

Ce long métrage, à voir ou à revoir, interroge sur la valeur des liens du sang et, par la même occasion, sur la famille : *Tel père, tel fils*, un film japonais de Hirokazu Kore-eda, prix du jury 2013 à Cannes.

Ryoata, personnage principal du film, est un homme d'affaires, architecte, obsédé par la réussite, quitte à délaisser sa famille. Il ne vise que l'excellence ; le travail constitue pour lui une vraie valeur. Il a avec sa femme un fils unique, nommé Keita, dont il s'occupe peu, étant accaparé par sa carrière. Il entend tout de même faire de son fils un enfant brillant ayant la notion de l'effort et du travail.

Cependant, il se rend compte que son fils n'est pas bon au piano (alors qu'il l'oblige à jouer tous les jours) et n'est pas non plus le meilleur à l'école. Il ressent alors une difficulté à aimer cet enfant qui ne lui ressemble pas.

Lorsque la maternité dans laquelle son fils est né révèle qu'il y a eu un échange à la naissance et que Keita n'est pas son fils biologique, tout semble s'éclaircir pour lui. Il est en effet persuadé qu'un fils ne peut pas être aussi différent de son père. Ryoata et sa femme rencontrent donc l'autre famille, celle qui a élevé leur fils biologique.

Le monde et le mode de fonctionnement de cette autre famille sont à l'opposé des valeurs de Ryoata : Yudai et Yukari vivent modestement, mais la joie de vivre et le jeu avec leurs enfants sont plus importants que la réussite. Au fil des mois, les deux familles font connaissance et peuvent ainsi connaître leur enfant biologique respectif. Yudai et Yukari semblent moins affectés par cette découverte ; ils accueillent leur enfant biologique (Keita) dans une ambiance de famille conviviale et chaleureuse. Ryoata vit cela comme une tragédie. Il se sent de plus en plus incapable d'aimer cet enfant avec qui il a vécu six ans mais qui ne lui ressemble en rien.

Un autre « long fleuve tranquille », mais un drame

Ce synopsis nous fait inévitablement penser au film *La vie est un long fleuve tranquille*, d'Étienne

Chatiliez, et aux familles Groseille et Le Quesnoy devenues des archétypes. Seulement, cette fois-ci, le film se place du côté du drame plutôt que de la comédie.

On ne joue pas avec les caricatures et l'humour. Ici, le thème est traité plus en finesse et en profondeur. Commence en effet, pour Ryoata, un long questionnement sur les liens du sang et les liens du cœur, entre un fils qu'il a élevé pendant six ans mais qui ne lui ressemble pas, et ce fils qu'il ne connaît pas vraiment mais dont le sang est le sien.

Sur les conseils de l'hôpital qui parle du « *bien-être pour les enfants* », les deux familles décident d'un commun accord de ré-échanger les enfants définitivement. Pour Yudai et Yukari, cela semble se passer assez facilement ; Keita trouve un père qui joue avec lui, qui s'en occupe, tout simplement. De son côté, Ryoata essaye de faire de son fils biologique, Ryusei, le « mini-lui » dont il a toujours rêvé. Seulement, il se rend rapidement compte que ce fils ne lui ressemble pas pour autant et qu'il n'arrive pas plus à l'aimer.

Primauté du sang ou des liens affectifs ? Plus que l'échange, le film opte pour les liens affectifs qui semblent, au dénouement, primer les liens du sang. *Tel père, tel fils* offre également une réflexion autour de la société japonaise contemporaine. Celle-ci met en avant la réussite professionnelle et donc économique, au détriment des valeurs familiales et éducatives : jouer avec son enfant, lui donner de l'affection, profiter de la nature... Ce questionnement se transpose aussi bien dans nos sociétés occidentales. Il s'agit alors d'une remise en question essentielle pour continuer à transmettre aux enfants des valeurs issues d'un monde qui semble un peu s'effondrer.

